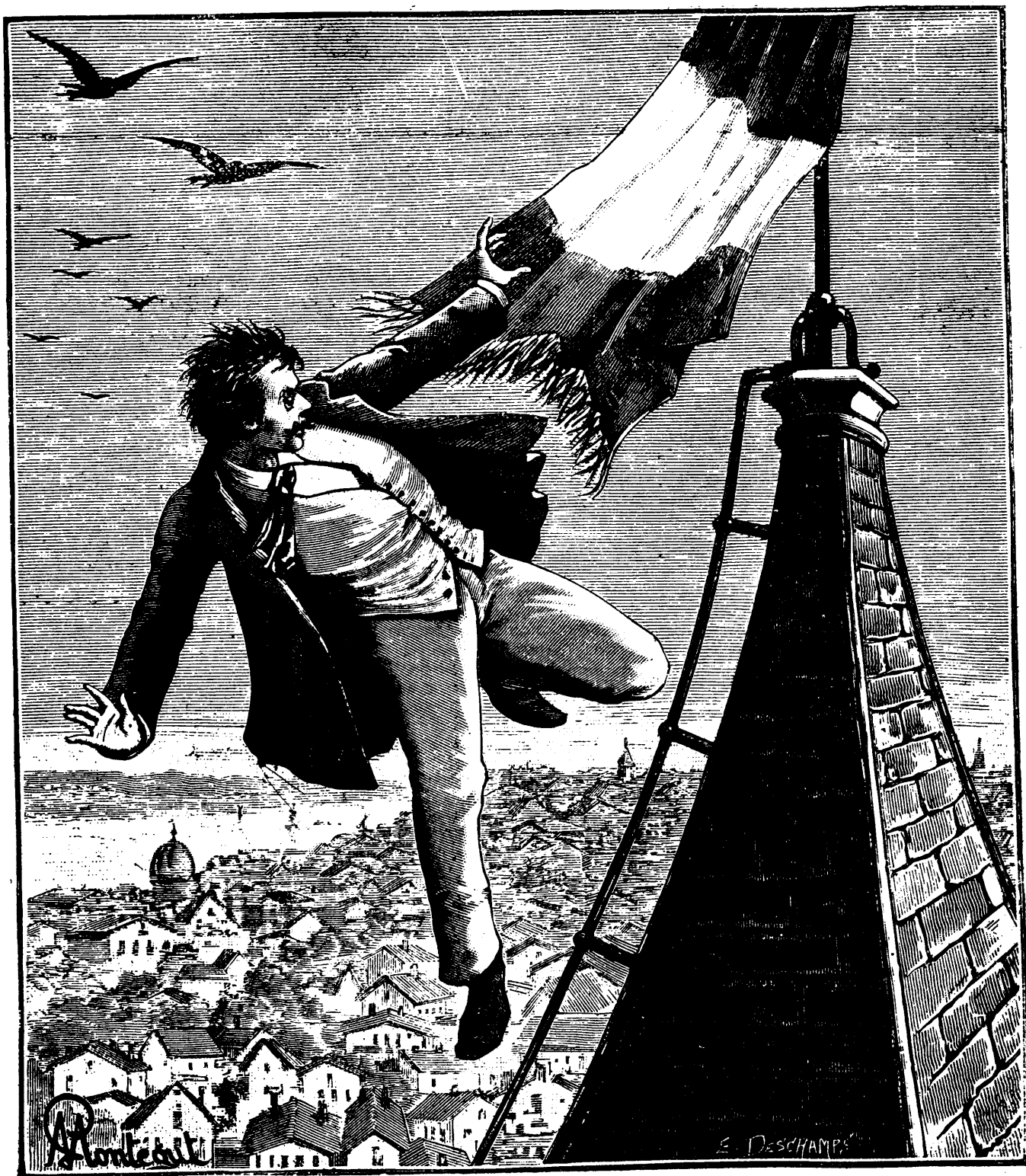


LE DRAPEAU



Mais, pris de vertige, on l'avait vu glisser, puis tournoyer dans l'espace.—Page 22, col. 1

C'était un beau vieillard que le père Kasper, et portant crânement ses soixante-dix-huit ans. La vieille compagne de sa vie, Liebeth, n'était pas moins vaillante, et c'était plaisir de les voir aller et venir à travers la maison de son pas léger de souris, active, propre et souriante, soignant le ménage en tricotant de longs bas de laine pour le petit Karl, un enfant triste, délicat et frêle, toujours souffrant, que les bons vieux avaient eu beaucoup de peine à élever.

C'était leur petit-fils ; tout ce qui leur restait de famille. Leur fils, un beau et grand garçon dont ils étaient justement fiers, avait disparu en 1870, emporté par l'ouragan qui soufflait alors sur la patrie. Fauché sur quelque champ de bataille, ses os blanchissaient maintenant au fond d'un sillon dans un coin inconnu. Sa femme, douce et triste créature dont le bonheur naissant venait de s'écrouler si brusquement, avait longtemps espéré, puis, lasse d'attendre et de pleurer, elle était allée un beau jour rejoindre le bien-aimé, et les vieux étaient restés seuls dans cette pauvre maison que n'égayaient même pas ces joyeux ébats de l'en-

fance, qui font oublier tant de douleurs et qui séchent tant de larmes.

Kasper, enfermé dans ses souvenirs amers, s'assombrissait chaque jour davantage. Par moments, il avait des coups de colère brusques qui surprenaient chez ce vieillard ; il s'impatientait sans cause.

Sans cause ? Si ! les jeunes en abandonnant le village semblaient avoir emporté son âme avec eux. Quelques bons vieux restaient encore ! Hans, Kaiser, Richer, Gitzig ! mais les autres, les vrais, les bons amis de jadis, où étaient-ils ? Le maire, le percepteur, le maître d'école, tous avaient disparu et étaient remplacés par des Allemands. Ceux qui étaient demeurés en fonctions, estimant que l'argent est toujours bon à prendre de quelque pays qu'il vienne, étaient trop méprisables aux yeux de Kasper pour qu'il chercha à renouer des relations avec eux.

Ainsi, il y avait le buraliste Wagner qui tenait en même temps un débit de boissons. Celui-ci ne se contentait pas de réserver sa meilleure bière aux nouveaux maîtres ; il était aussi leur mou-

chard. C'était lui qui les avait guidés à leur arrivée et qui désignait aujourd'hui encore les *turbulents* qui, avec leur idée bête de revanche, leur rébellion et leurs espoirs idiots empêchaient les bons serviteurs de jouir en paix des bienfaits de la nouvelle administration.

—Puisque nous y sommes, restons-y, criait-il. Nous avons mérité ce qui nous arrive, car c'est nous qui sommes allés les chercher ; ils ont été les plus forts, tant mieux pour eux, tant pis pour nous !

—Ah ! la canaille ! grondait le vieux Kasper en fermant les poings.

Puis, sur un signe de sa femme qui lui montrait l'enfant trop attentif à ce qu'il disait, il reprenait sa rêverie sombre, devant sa porte quand il faisait soleil, près du poêle quand il faisait froid : immobile et indifférent en apparence à ce qui se passait autour de lui.

Ce soir-là, Roderik, le taupier, était entré en passant se réchauffer un peu chez les Kasper. Il faisait un temps de chien, une pluie du diable mêlée de neige fondue ; aussi le mauser, qui reve-